

*ASSOCIATION SUISSE DES  
AMIS  
DE SOEUR EMMANUELLE  
19. Rue du Rhône  
1204 GENEVE  
Tel.n° : (41-22) 311 20 22  
Fax n° : (41-22) 310 21 93  
Adresse Site :www. asase.org/*

## **LETTRE AUX AMIS DE SOEUR EMMANUELLE**

**No 82**

**Mai 2002**

**Chers Amis,**

### **SOUDAN**

Dans ma lettre précédente, j'ai été coupable d'un oubli impardonnable et que je dois rectifier en tout début de cette lettre : Probablement dû à la pression découlant de mon voyage à Khartoum pour l'Association dans les jours qui suivaient, j'ai omis d'inclure « OPERATION ORANGE » créé par l'ami Jean Sage dans le sud de la France, parmi nos principaux donateurs. Et cela est d'autant plus impardonnable que « Opération Orange » a participé chaque année au financement de tous nos programmes au Soudan, et particulièrement celui de l'alimentation en eau potable dans les camps de réfugiés autour de la capitale. Jean aurait pu se fâcher et m'en vouloir. Il n'en fut rien et ce bon ami, maintenant à la retraite, m'a écrit une lettre de rappel à l'ordre toute en délicatesse et qui est à la mesure de cet homme de bien. Mes excuses, Jean, et j'espère remettre les pendules à l'heure avec ce préambule.

Le 8 février de cette année, avant la fermeture annuelle des écoles au Soudan, M. Trao N'guyen, de l'Association française et moi-même, nous nous retrouvâmes à Khartoum pour une visite de 5 jours.

Le compte-rendu détaillé de ce voyage m'a été envoyé par Trao et sa lecture est passionnante. Mais il est bien trop long pour être inclus dans cette lettre. Toutefois ceux qui désirent obtenir ce rapport peuvent en demander une copie que je me ferai un plaisir de leur envoyer. Je vous fais part cependant de quelques-unes de mes impressions les plus fortes :

La population autour de la capitale a littéralement explosé : On me dit qu'il y aurait environ 8 millions d'habitants, le quart de la population du Soudan...Ce surpeuplement de la périphérie s'est fait au détriment des régions touchées par la guerre civile. L'infrastructure n'a pas suivi bien entendu et une grande partie des populations déplacées vit dans des camps dans des conditions de dénuement extrême, sans électricité, sans moyens de transports et sans eau...Alors la présence de l'Eglise et des « rakubas » prend un sens qui va au-delà des services rendus. J'ai pu toucher du doigt combien les différentes activités centrées dans les rakubas (formation professionnelle, leçons d'hygiène et de secourisme, ateliers pour femmes, petits métiers, etc.) redonnaient aux hommes, aux femmes et aux adolescents l'ESPOIR... Ils ne sont plus seuls, abandonnés de tous, sans avenir ...ENSEMBLE, ils s'organisent pour se bâtir un futur...Les moyens dérisoires employés (vieilles machines à coudre, petits appareils électriques de démonstration, quelques livres, quelques outils) les matières premières modestes (quelques mètres de cuir, du bois, du fil, de la teinture) tout cela est soigneusement et orgueilleusement protégé sous clé dans des vieux containers pour être réutilisé à la

prochaine leçon...Le nombre de personnes touchées par ces programmes, qui fonctionnent dans l'ensemble admirablement et sans trop de heurts, est énorme et explique le coût de ces projets... Il nous paraît essentiel de renforcer le volet éducation de ces programmes afin de développer les capacités de survie de ces populations déplacées et de les motiver.

Car il faut avoir vu ces camps, situés très loin des villages de la périphérie, pour se faire une idée de la vie quotidienne de leurs habitants...Les maisons sont en pisé (terre et paille) d'une seule pièce sans portes ou fenêtres, avec des ouvertures laissant passer l'air et le sable...Les murs se confondent avec le sol et sur les pistes, où les camions ont laissé de profonds sillons, passe occasionnellement une charrette-citerne tirée par un âne sur lequel est juché un jeune garçon qui vend son eau. Le soleil ne laisse aucun répit, aucune ombre car il est presque vertical... Aucune herbe ne pousse dans cet enfer... Et dans ce camp de « Gabarona », dont le nom est à lui seul tout un programme (ce mot signifie : « ils nous ont forcés ») près de 500.000 personnes survivent. Comment ? Pour moi cela reste un mystère : Comment se nourrissent-ils ? Comment vont-ils travailler ? Que font-ils de leurs journées ? Car on n'aperçoit que peu de personnes, dans les rues embrasées; toutes, dans l'espoir de gagner quelques livres, se déplacent vers le centre ville où de petits commerces à même la rue offrent aux passants toutes sortes de marchandises, comestibles ou pas.

Quelle est l'impression la plus forte que j'ai retiré de ce voyage ? C'est celle d'un contraste...Entre la douleur quasi désespérée que je pouvais lire dans le regard morne et comme absent de certains de ces petits et adolescents, victimes de Dieu sait quels traumatismes vécus durant leur courte vie... A vous fendre le cœur ! Et le regard vif, joyeux, souriant des responsables locaux dont la vie, clairement, avait repris un sens. Et au-delà de l'aide apportée aux plus démunis, j'ai compris que le plus important de notre apport était précisément cela : Redonner l'espérance et une raison de vivre à toute une population.

Voici pour terminer trois témoignages obtenus d'adolescents recueillis dans nos homes. La sécheresse de l'expression découle en grande partie du fait qu'ils ne s'expriment pas dans leur langue maternelle. Et la pudeur doit y jouer un rôle : Comment pourrait-on s'intéresser à leur misérable vie ? Mais sous la simple narration quasi clinique des faits, toute l'horreur du vécu quotidien peut se laisser entrevoir :

1) Melle Ayat Otto :

*Au tout début de la guerre au sud Soudan, j'ai quitté ma ville Embeli pour aller d'abord à Wau et puis, lorsque les combats ont atteint Wau, j'ai quitté pour Khartoum.*

*A Khartoum, nous nous nourrissions des restes dans les cafés-restaurants. J'ai commencé à errer dans les ruelles de Khartoum, et j'y ai rencontré d'autres enfants abandonnés. Je fus recueillie par la Société Saint Vincent de Paul où j'ai reçu, avec mes compagnons, une éducation de comportement civique et où je fus bien traitée et soignée.*

*J'ai terminé grâce à eux mes études primaires et secondaires. J'ai pu entrer à l'université de Juba dans la faculté des Sciences Sociales où je poursuis mes études. Un grand merci à SVDP et à tous ceux qui se sont occupés de moi.*

2) M. John Weigo Feng (né en 1978 à Mankin) :

*Comme les combats s'intensifiaient dans le Sud, je me suis déplacé avec mes parents vers le Sud de Kadugli, à l'ouest du Soudan... Et puis nous nous dirigeâmes vers Khartoum.*

*Comme mes parents étaient illettrés et pauvres, j'ai commencé par vendre des sacs en plastique pour leur venir en aide. Souvent, je dormais dans les rues. La Société Saint Vincent de Paul m'a accueilli en 1991. Elle prit soin de moi et me permit d'aller à l'école.*

*A présent j'ai rejoint la faculté de médecine à l'université. Merci à SVDP pour tout ce qu'elle m'a donné.*

3) M. Getwah Wod :

*Je voyageais avec mes parents de Pentio, dans le Sud du pays jusqu'à Khartoum : Nous n'avions pas de quoi nous loger. Je vendais de l'eau pour aider ma famille à subsister, car ils n'avaient pas d'emploi. Je me mêlais à d'autres vagabonds et je finis par mal me comporter.*

*Puis je parvins à joindre la Société Saint Vincent de Paul. Ils s'occupèrent énormément de moi et je pus compléter mes études dans une école Belge où j'appris le métier d'électricien.*

*Je suis à présent employé par SVDP comme instructeur en électricité dans leur centre de formation professionnelle à Buri. SVDP a changé le cours de ma vie et maintenant j'essaye de mon mieux d'aider ceux dans le besoin.*

## HAÏTI

Depuis son retour à Genève, Jean-Claude est submergé par le travail. Lui et son épouse doivent penser à gagner de quoi vivre . Jean-Claude doit se refaire une clientèle pour sa fiduciaire et son épouse trouver un job en tant que médecin. C'est dire qu'ils « galèrent » pour le moment et leur rapport complet sur leur dernier séjour à Haïti devra attendre encore un peu.

Toutefois ils m'ont envoyé un article paru dans le « Chênois » signé Danielle Meynet, conseillère municipale de Chêne-Bougeries. Elle et son mari sont membres de Haïti-Cosmos et ont passé l'hiver dernier deux semaines à Hinche. Si l'article ne fait aucune mention de nos deux associations ou de leur engagement sur le terrain, il n'est pas moins parlant quant à la situation générale et fait le pendant de mes propres impressions données ci-dessus après mon récent séjour à Khartoum. Je vous le livre :

*« Fin octobre, je m'en retourne à Haïti, Haïti, île baignée par l'Atlantique, située au creux des reins du merveilleux Mexique.*

*Si près et si loin du continent américain ! Haïti la verdoyante, la pluvieuse, l'ensoleillée, Haïti l'inachevée, Haïti la désolée, Haïti l'oubliée.*

*J'ai vu là-bas l'inimaginable.*

*J'ai vu des hommes et des femmes fiers et affamés marcher sur des routes cataclysmiques en pantalons immaculés et en robe de bal en dentelles.*

*J'ai rencontré des enfants poudrés de soleil, nus, qui jouaient dans des immondices.*

*J'ai parlé avec des vendeurs de gâteaux d'argile, fabriqués pour calmer la faim des Haïtiens abandonnés des dieux, abandonnés des hommes.*

*J'ai marchandé, la rage au cœur, des légumes racornis que l'on dégustait à table, avec ravissement.*

*En Haïti j'ai appris la valeur de la goutte d'eau. Là-bas, on fait plus de trois heures de marche à pied pour aller chercher de l'eau. Alors plus jamais je ne laisserai couler l'eau sans raison impérative. L'eau, c'est trop rare, c'est trop précieux.*

*J'ai récité des tables de multiplication avec des enfants dans des champs brûlés de soleil. Ils étaient si affamés d'apprendre, si fiers de savoir répondre.*

*En Haïti, 50% de la population a moins de 20 ans, et seulement 20% de cette population peut être scolarisé. Alors le savoir, c'est vital, c'est glorieux.*

*Tout est trop difficile en Haïti, tout est précaire, tout est bancal. Pas d'eau, pas de gaz, pas d'électricité, pas d'école pour tous, pas de soins. Il faut savoir que chaque jour des enfants meurent de maladies que l'on soigne très bien en Europe. L'âge moyen en Haïti est de 54 ans. Alors, là-bas, je faisais figure d'ancêtre...*

*J'ai vécu parmi les Haïtiens et j'ai aimé ce peuple, ce pays, pour son courage, sa persévérance. Sa foi en l'avenir, sa fierté. J'ai aimé Haïti pour le potentiel que représente sa jeunesse et pour le désespoir infini que l'on peut lire dans les yeux de certains Haïtiens.*

*Haïti au bord du gouffre où des centaines d'ONG travaillent sans relâche. Haïti où l'on parle plus d'assistance que de développement !*

*J'ai compris en Haïti que l'on peut mourir de faim et crever d'impuissance à une heure d'avion des États-Unis, à une heure d'avion du pays qui se veut le plus puissant du monde.*

*Quelle misère, quelle honte ! »*

*Danielle Meynet*

\* \* \* \* \*

Nous vous invitons à prendre part aux deux manifestations qui auront lieu, en présence de **Sœur Emmanuelle**, de **Kamal Tadros** (notre responsable à Khartoum), de **Jean-Claude François et son épouse la Doctoresse Pasteur**.

**MERCREDI 5 JUIN 2002 à 20 heures**, au Théâtre Les Salons, rue Bartholoni No 6 (près de l'Eglise du Sacré-Cœur)

**RECITAL**  
**au profit des enfants du Soudan**  
**avec Richard Vachoux, comédien**  
**Nicolas Hafner, pianiste**

**JEUDI 6 JUIN 2002 à 20 heures**

**ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE**

**Au Cercle de l'Espérance, rue de la Chapelle (Eaux-Vives) Genève**

Nous vous espérons nombreux lors de ces deux manifestations et nous réjouissons de vous retrouver.

Michel Bittar  
Président